

L'ÉPÎTRE AUX HEBREUX

L'espérance chrétienne

Hébreux 6 : 9 – 20

1. La confiance qui accompagne le fruit (6 : 9 – 12)

Après cette mise en garde, l'auteur souligne son désir d'encourager les chrétiens à poursuivre la croissance en les encourageant à suivre le modèle normal d'une vie chrétienne qui produit du fruit. v.10 pourrait donner l'impression que nous sommes sauvés par les œuvres mais il faut le lire dans le contexte de la Bible entière (Eph. 2 : 8 – 10). En réalité, deux aspects de telles œuvres sont soulignées : elles sont le fruit du salut (Jn 15 : 4 & 5 ; Ac. 26 : 20 ; Col. 1 : 9 & 10) ; et elles sont accomplies comme une preuve d'amour pour Dieu (Matt. 25 : 34 – 40 ; Jn 14 : 15). En particulier, si on aime Dieu cela se verra dans notre amour pour son peuple (1 Jn 3 : 16 & 17 ; Gal. 6 : 10). On sera récompensé pour ces œuvres (Matt. 10 : 42). De plus Dieu nous aide à y arriver. Comme ces chrétiens ont montré du zèle par le passé dans leurs œuvres envers d'autres, l'auteur les encourage à rester toujours tout aussi zélés dans leur poursuite de ce but (2 Pi. 1 : 10 & 11) – il leur loue pour leurs actions du passé et dit qu'il faut continuer cette bonne démarche. Il ne faut pas baisser les bras face aux épreuves, aux découragements ou même face à la fatigue mais toujours continuer la course (1 Cor. 9 : 24 – 27) jusqu'au bout. Ce sont ceux qui persévèrent qui héritent les promesses.

2. Les promesses de Dieu sont garanties (6 : 12 – 20)

Abraham montre l'attitude de foi persévérante que l'auteur encourage chez les chrétiens. Il a dû attendre longtemps pour voir même le début de l'accomplissement de la promesse de Dieu (Gen. 12 : 1 – 4 ; 21 : 1 – 5). Ces promesses avaient été renouvelées régulièrement (Gen. 13 : 14 – 17 ; 15 : 4 & 5 ; 15 : 18 – 21 ; 17 : 1 – 8 ; 18 : 9 & 10) et pendant tout ce temps, Abraham a gardé sa foi dans les promesses de Dieu (cf. Rom. 8 : 25 ; Rom. 4 : 18 – 22). Plus tard, après l'épreuve de sa foi, Dieu renouvelle sa promesse avec serment (Gen. 22 : 15 – 18). A la fin de sa vie, Abraham a vu la récompense de sa foi par le début de la réalisation de la promesse (Esaü et Jacob sont nés 15 ans avant la mort d'Abraham, cf. Gen. 25 : 21 - 23).

Abraham avait donc deux bases d'assurance pour sa foi. Dieu lui avait fait une promesse et Dieu ne ment pas (Nom. 23 : 19). Mais de plus, Dieu avait juré. Prêter serment est une action grave, qui est généralement respectée (cf. délit de parjure). Dieu s'est donc mis à notre niveau pour donner une preuve supplémentaire de ses promesses. Ce serment est particulier vu la personne de Dieu : il n'y a personne de plus grand et donc il a juré par lui-même (cf. Jér. 22 : 24 ; Ezék. 20 : 31).

L'auteur applique les conséquences de l'histoire de la foi d'Abraham dans le contexte du ministère de Jésus en tant que sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Jésus est désigné par Dieu pour être notre médiateur. Ainsi, notre foi en lui a aussi une double garantie : la promesse de Dieu et un serment (Psa. 110 : 4). Pour cette raison, l'auteur dit que (surtout pour ces chrétiens d'origine juive qui avaient tout perdu en choisissant Christ) cette espérance est une ancre pour la vie qui apporte sûreté et stabilité et dont on n'a pas besoin de douter. Nous pouvons être sûrs, sur cette double base, que Jésus accomplit le ministère de souverain sacrificateur et qu'ainsi il a apporté le sacrifice pour notre pardon « au-delà du voile » dans le lieu très saint de la présence de Dieu et qu'il intercède pour nous auprès du Père.

